

S'ils s'étaient présentés quelques instants plus tôt, ils auraient entendu quelque chose de plus distinct, de plus éclatant et de plus terrible.

Ils étaient arrivés au moment d'un intermède motivé par un incident dont nous aurons la clef tout à l'heure.

La grosse et lourde porte s'ouvrit enfin.

— Allons ! une nouvelle fournée ! dit une voix brutale.

Mais apercevant une jeune fille accompagnée d'un monsieur dont le costume et l'apparence n'avaient rien d'un communard, et sans aucune espèce d'escorte militaire.

— Tiens ! ça ne vient pas du Châtelet, fit-il d'un ton brusque. Qu'est-ce que vous voulez, vous autres ?... Qu'est-ce que vous venez faire ici ? Putez-moi le camp ?

— Un ordre du commandant de la Clémagerie, dit-il 175, s'écria Amilcar, en prenant le papier des mains de Mathilde et lui présentant : Lisez !...

Et, tandis que le sous-officier parcourait des yeux le billet...

— La mise en liberté de mon père, monsieur !

— De votre père ?

Il lut péniblement les quelques lignes...

— Monblant... Monblant... Tiens ! c'est drôle !... A-t-il des lubies, le commandant ! je ne connais pas ça, moi !... Enfin, c'est peut-être celui qui reste ?

Il ajouta, à part :

— Eh bien ! ils ont de la chance, par exemple !... Et sans cette poule mouillée de lieutenant... ce serait fini.

— Mon père ! monsieur ! Rendez-moi mon père ! s'écriait Mathilde, qu'épouvantaient ces lenteurs et ses hésitations.

— Dame ! Venez le chercher dans le tas ! répondit-il en s'adressant au jeune homme... Je ne connais pas sa binette, moi !...

Amilcar allait franchir la porte entrebâillée, Mathilde le suivait...

— Oh ! quant à vous, mademoiselle, restez ici ! Ça vaudra mieux...

Il essaya de l'arrêter et de la repousser. Mais elle dégagait vivement son bras et courut après Meroier.

Ce dernier, plus expérimenté et moins naïf, avait entrevu déjà une partie de l'affreuse vérité. A l'écœure et nauséabonde odeur qui s'échappait de la cour, il avait tout compris.

Il voulut, à son tour, l'empêcher de l'accompagner...

— N'avancez pas, Mathilde ! s'écria-t-il d'un accent déchirant...

— Si ! si ! Je veux vous suivre ! Je vous suivrai !

— Au nom du ciel ! Restez ici... Mathilde ! Mathilde !

Mais elle ne l'écoutait pas, et se précipitait affolée, à travers le long vestibule aboutissant à la cour centrale.

Le sous-officier ne se donna pas la peine de courir après elle.

— Ma foi ! Pas moyen de la retenir... Ce n'est pourtant pas bien beau à voir.

Deux grandes tapisseries attelées, qui remplissaient presque la largeur du vestibule leur avaient caché la vue de l'intérieur. Quand les deux jeunes gens eurent atteint en quelques enjambées la fatale cour, ils restèrent immobiles d'épouvante, et comme pétrifiés ; le double ôri qui allait sortir de leurs poitrines se glissa dans leurs gorges.

Un spectacle horrible, sans nom, sans précédents, s'offrait à leurs regards terrifiés...

D'innombrables cadavres gisaient, amoncelés, entremêlés,

sur toute l'étendue de la cour, au milieu d'un lac rouge. Tous les âges, tous les sexes !...

Il y avait là des hommes faits, des vieillards, des femmes, des enfants, entassés pêle-mêle dans la promiscuité hideuse de la mort... On ne distinguait plus rien. Les bras, les corps et les jambes se confondaient, comme dans la toile fameuse de Salvator Rosa... De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyait que du sang. du sang par terre, du sang aux piliers, du sang à toutes les murailles jusqu'à la hauteur d'un mètre ! Du sang partout !... Ce n'était plus une caserne ; c'était l'intérieur d'un abattoir avec ses senteurs infectes, immondes !

A l'entrée, à l'endroit même où les deux jeunes gens s'étaient sentis cloués à leur place, Mlle Monblant avait heurté du pied le corps d'une femme... qui, quoique bien morte, ne portait aucune trace de blessure, aucune tache de baïle.

Amenée là avec beaucoup d'autres, une demi-heure auparavant, pour être fusillée, elle avait épargné aux soldats leur sanglante besogne. Il avait suffi pour la tuer du tableau qui lui était apparu... Elle avait vingt ans à peine, on lui en aurait donné soixante... Sa chevelure brune avait subitement et complètement blanchi.

Tout à coup un certain mouvement se fit dans cette fosse commune anticipée...

En dehors des soldats, il ne restait de vivant dans la cour qu'un seul homme, un dernier fédéré...

Pourquoi vivait-il encore, quand tous les autres étaient tombés, la poitrine trouée par les balles ?

L'avait-on oublié ? Non !

L'avait-on épargné ? Non !

Au moment de commander le feu, le lieutenant qui avait sous ses ordres un nouveau peloton d'exécution, avait pâli... Sa voix s'était figée, ses traits s'étaient contractés, en face de la tâche qui lui incombait. Il s'était évanoui dans les bras de ses hommes.

Cette circonstance et l'émoi qui s'en était suivi avaient seuls accordé à la dernière victime un sursis d'un quart d'heure.

Puis un autre peloton et un autre officier étaient venus procéder au massacre.

Le fédéré, calme, fier et digne, est collé au mur et regarde sans broncher les douze hommes placés en face de lui.

Mathilde l'aperçoit. L'imminence du danger lui rend la parole et la force. Un cri perçant se fait entendre.

Elle bondit en trébuchant par-dessus le corps de la jeune femme, et agite le billet qu'elle tient à la main :

— Arrêtez ! Arrêtez !... Mon père !... La grâce ?...

Amilcar s'élança à son tour, comme un lion, vers le peloton d'exécution, et cria d'une voix étranglée.

— Arrêtez, malheureux ! Arrêtez !...

Ni l'un ni l'autre ne s'aperçoivent qu'ils patagent dans les flaques de sang !

Peu s'en faut qu'ils ne foulent aux pieds des cadavres.

L'officier se retourna.

Il prit cet homme et cette femme pour deux nouvelles victimes affolées par la peur.

— Allons ! ça ne finira donc pas ! murmura-t-il avec impatience. Nous en avons pourtant assez abattu aujourd'hui !

Cependant le colonel, si ferme jusque-là, avait senti fléchir, en reconnaissant Mathilde, son indomptable énergie.

Il fit un mouvement involontaire, tendit les bras à la pauvre enfant :